

ne douloureuse du 29 décembre 1854 ! Le vieil évêque surpris par la mort à Rome, sans doute la patrie commune des chrétiens, mais enfin loin de la France, avec ces paroles d'adieu sur les lèvres : « J'aimerais mieux mourir au milieu de mes chers diocésains ; » le Pape lui-même venant rendre visite à l'auguste malade ; la ville entière partageant l'émotion inquiète du clergé ; et, à quatre cents lieues de là, tout un diocèse en larmes... On put voir alors tout ce qu'il y avait d'affection profonde et d'exquise sensibilité dans le pieux secrétaire, surmontant sa douleur pour assister nuit et jour l'admirable vieillard qui, l'avant-veille de sa mort, rédigeait encore des pièces pour son diocèse ; redoublant de soins et de tendresses à mesure que s'approchait l'instant suprême, et après avoir eu la consolation de fermer les yeux à son père bien-aimé, recueillant ce qui lui restait de forces pour aller, comme il vous le disait à vous-mêmes, dans un pieux mouvement de foi, « remettre entre les mains de Pie IX l'anneau de l'alliance, désormais rompue, avec l'Eglise du Mans à laquelle Mgr Bouvier avait donné son cœur et sa vie. »

Nous remarquerons encore ce que Mgr Freppel dit de l'importance des grands séminaires pour la formation des prêtres.

Admirables institutions, mes frères, que nos grands séminaires, tels que l'Eglise de France, fidèle à l'esprit des saints canons, a su les concevoir et les organiser ! Pour moi, je n'hésite pas à dire que, dans cette alliance si bien comprise de l'étude et de la prière, des travaux de la science et des exercices de piété, du jeu libre de la volonté et des sévérités de la discipline, de la solitude et de la vie commune, les Vincent de Paul, les Olier et leurs successeurs se sont rapprochés de l'idéal de la perfection.

Le prêtre est un homme à part : c'est en dehors du monde, dans le silence de l'étude et de la prière, qu'il a besoin de se préparer à sa haute mission, s'il veut travailler efficacement à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Ainsi l'avaient compris les premiers fondateurs de nos écoles cléricales ; et si cent années de révolution, avec leur cortège d'erreurs et d'impétés, ont pu passer sur le clergé de France sans rien lui ôter d'une réputation d'intégrité qui lui vaut les suffrages du monde entier, il faut en chercher la cause principale dans ces noviciats du savoir et de la vertu qu'on appelle nos grands séminaires.

Il y a dans la dernière partie un passage que liront avec intérêt ceux qui suivent le mouvement politique qui se produit aujourd'hui en France, et dont le célèbre toast du cardinal Lavignerie a été le signal :

« Certes, avec son sens ferme et droit, Mgr Sébaux ne pouvait admettre que la politique soit chose indifférente pour l'avenir d'un pays, ni que le clergé puisse ou doive se désintéresser des affaires publiques, surtout quand la religion est en cause. Mais, tout en tenant éloignées de la chaire les discussions de ce genre,